

l'on réclamait le pilote ; l'officier français répondit qu'il pensait que l'on voudrait bien l'accorder de bon gré, et l'homme fut embarqué sur la *Créole*, sans qu'il fût fait aucune autre observation.

Après avoir contourné le fort et le rescif de la Gallega, l'*Express*, le *Windhond* et le *Woodburg* allèrent mouiller à Sacrificios où se trouvaient déjà la corvette anglaise *Satellite* et la corvette française la *Fortune*, neutralisée et destinée, comme nous l'avons dit précédemment, à servir d'hôpital.

A deux heures un quart, l'amiral Baudin monta sur le pont¹, après avoir congédié les plénipotentiaires ; déjà le

¹ La *Néréide* et les deux autres frégates étaient embossées tribord au fort, beaupré sur poupe l'une de l'autre, sur une ligne courant à peu près nord et sud, l'*Iphigénie* au nord, la *Gloire* au sud, la *Néréide* au milieu. L'embossage est pratiqué de la manière suivante : sur l'anneau de l'ancre (l'anneau qui est placé à l'extrémité de la verge de l'ancre), on frappe une haussière qui passe dans un écubier placé entre le premier et le second canon de l'arrière : après avoir mouillé, on file de la chaîne et on roidit l'haussière ; le navire alors, bien que retenu par un seul point adhérent à la terre, se trouve cependant sur deux amarres et forme ainsi la base d'un triangle dont l'ancre serait le sommet.

Le commandant Olivier avait essayé un autre moyen à bord des bombardes et le succès a répondu à son attente, il consiste à avoir une ancre sur l'arrière, dont la chaîne passe par un écubier placé dans le tableau de couronnement, cette chaîne fait un ou deux tours sur une bitte placée spécialement pour cet objet au pied du mât d'artimon, on mouille premièrement l'ancre de l'arrière en courant sur son erre, puis on mouille une des ancres de bossoir ; il ne reste plus alors qu'à virer sur la chaîne de l'ancre de l'arrière, que l'on a dû filer, si le navire avait beaucoup d'erre.

Chaque bombarde était, par ce moyen, retenue par deux ancres et formait le sommet d'un trapèze, dont les ancres avaient déterminé la base.

branle-bas de combat¹ avait été fait à bord des trois frégates, un coup d'œil rapide et sûr convainquit l'amiral que ses ordres avaient été ponctuellement exécutés ; il com-

¹ On enlève tous les objets inutiles au combat ou à la manœuvre, dont les éclats augmenteraient les chances désastreuses et pourraient servir de puissants auxiliaires aux boulets ennemis ; on entoure les manœuvres dormantes de cordes qui vont régulièrement de l'une à l'autre et que l'on nomme serpenteaux ; les étais, ces puissants soutiens de la mâture, sont renforcés par des cordages destinés à les remplacer, s'ils étaient coupés.

Dans la batterie, les cloisons qui séparent la chambre du conseil du logement du commandant ou de l'amiral sont abattues, et la batterie est ouverte de l'avant à l'arrière sans aucune interruption ; on eroche les palans destinés à ramener les canons à leurs places, lorsque l'explosion les fait reculer jusque vers le milieu de la batterie ; auprès de chaque pièce, on place un baquet plein d'eau, nommé *baille de combat*, destiné à mouiller les écouvillons ; on démonte les cuisines, la chaudière du coq, et l'on place le tout à fond de cale.

Dans le faux-pont, à l'arrière, est placée la soute aux poudres, on y descend par une trappe hermétiquement fermée et, dans les temps ordinaires, recouverte en plomb. Pendant le combat, le commissaire ou agent comptable du bord, est chargé du soin de diriger et surveiller le passage des poudres ; deux aides du maître canonier sont dans la soute et passent les gargousses dans le carré ; tous les domestiques, cuisiniers, maîtres d'hôtels, cambusiers, commis aux vivres, les non-combattants, sont chargés de faire passer les gargousses aux différents endroits où on en demande. De petites trappes communiquent du plancher de la batterie au carré et sont, avec de semblables trappes placées sur l'avant du navire, les seules ouvertures par lesquelles on puisse faire passer les gargousses, car, pendant le combat et durant les exercices à feu, on ne peut pas communiquer autrement entre la batterie et le faux-pont, toutes les autres issues sont fermées. Les gargousses sont mises dans une boîte en cuir nommée *gargousier*, une manche en toile, adaptée à l'ouverture de la trappe, sert à renvoyer en bas les gargousiers vides.

Le lieu le plus profond du navire, la cale, cet endroit entièrement au-dessous de l'eau, sert de magasin pour les voiles de rechange, filins, etc., etc. C'est là qu'est placée la provision d'eau. Un grand

manda de faire hisser le signal pour que l'on se tint prêt à commencer le feu.

Enfin, nous touchions au moment décisif; la déclaration

panneau ouvre sur la batterie et sert à éclairer la cale qui, pendant le combat, devient le séjour de la douleur; c'est là que l'on transporte les matelots alités avant le combat, c'est dans ce lieu qu'on amène les victimes de la guerre, attendues par les chirurgiens; pour descendre les blessés, on les place dans un cadre amarré aux quatre coins, la corde qui le soutient est passée dans une poulie frappée à l'un des baux (poutres qui forment une partie du plafond de la batterie). Le passage des boulets a lieu par la même ouverture; un va-et-vient est établi sur une poulie frappée à côté de celle qui sert à descendre les blessés.

Tous les postes sont désignés à l'avance, chaque homme sait où il doit être. Les officiers s'assurent de la régularité du service et de la présence de tous. La dunette est réservée à l'amiral ou au commandant, c'est le poste le plus périlleux, par conséquent le plus honorable, de là le chef peut tout voir, il est visible pour tous; son état-major l'entourne: au-dessus de lui flotte le pavillon, cette langue éloquente bien que muette, c'est elle qui avouera la défaite, ou qui proclamera la victoire; dans un combat sur mer il n'y a pas de suspension d'armes, il y a des vainqueurs et des vaincus.

Le second du navire est placé sur le gaillard d'avant; chaque batterie est dirigée par un lieutenant de vaisseau et un enseigne, ils ont sous leurs ordres les aspirants ou plutôt les élèves de marine; l'officier chargé des manœuvres est sur le banc de quart prêt à faire exécuter les mouvements nécessaires qui lui seront indiqués par le commandant.

Il y avait une compagnie d'artillerie sur chacune des frégates la *Néréide* et la *Gloire*, l'amiral avait donné l'ordre qu'elles resteraient dans le faux-pont comme réserve.

MM. Collombel, Mengin et Chauchard n'avaient pas de postes désignés, ils restèrent sur le pont.

Voici la composition des états-majors des navires qui ont pris part au combat :

Frégate la Néréide : état-major général.

Le contre amiral Baudin.

MM. Turpin, capitaine de pavillon.
Doret, chef d'état-major.

de guerre était faite; encore quelques minutes et les premiers coups de canon allaient être tirés; le plus grand enthousiasme régnait à bord, déjà les officiers et les

Page, lieutenant de vaisseau, premier aide-de-camp.
Maissin, enseigne de vaisseau, deuxième aide-de-camp.
L'Épine, élève de première classe.
Moreau, secrétaire de l'amiral.
Solminihac, lieutenant de vaisseau, second de la frégate.

Etat-major.

MM. Vallée, lieutenant de vaisseau.
Mallet, Miniac, Robin, enseignes de vaisseau.
Roger de Villers, élève de première classe.
Dutemple, Dufretay, Roussin, Sauvageot, de Raime, Vrignaud,
Moisson, Nau, élèves de deuxième classe.

Détachés à bord de la Néréide.

MM. Henri, enseigne de vaisseau du brig le *Lapérouse*.
Rose, enseigne de vaisseau de la frégate la *Médée*.

Service de santé.

Golfier, chirurgien de première classe; Saint-Pair, *idem* de deuxième; Fournier, *idem* de troisième.
Lebœuf, commissaire.

Frégate la Gloire.

MM. Lainé, commandant.
Lugeol, capitaine de corvette, second.
Laborde, Kerviler, Bellenger, lieutenants de vaisseau.
D'Encausse, Chancel, Dariès, enseignes de vaisseau.
Ferré, chirurgien de première classe; Lebeau et Poché, *idem* de deuxième.
Clouet, Belleville, Naudet, Oudart, élèves de première classe.
Leblanc, Duval, Pi, Jauge, Hubac, élèves de deuxième classe.
Natier, commissaire.

Frégate l'Iphigénie.

MM. Parseval-Deschènes, commandant.
Duquesne, lieutenant de vaisseau, second.
De Clérambault, lieutenant de vaisseau.

soldats éprouvaient cet enivrement électrique dont on se sent ému pendant le combat, et qui s'augmente de la vue du sang, de l'odeur de la poudre, des cris des blessés,

De Lauriston, Mazères, Sauvan, Le Coat, Kerjegu, enseignes de vaisseau.

Loze, chirurgien de première classe; de Saint-Georges et Suquet, *idem* de troisième.

De Fayole, Monin, Brue, de Marigny, élèves de première classe.

Dolieule, élève de deuxième classe.

Rouffio, commissaire.

Corvette la Créole.

S. A. R. Monseigneur le prince de Joinville, commandant.

MM. Desfossés, capitaine de corvette, aide-de-camp.

Penaud, lieutenant de vaisseau, second de la corvette.

Fabre, lieutenant de vaisseau.

Vincent, Allys, enseignes de vaisseau.

Hello, chirurgien de première classe; Dubois, *idem* de deuxième.

Magnier de Maisonneuve, Ferret, élèves de première classe.

Gervais, Barret, La Richerie, de Freycinet, élèves de deuxième classe.

Jugelet, commissaire.

Bombarde le Cyclope.

MM. Olivier, commandant.

Simonet de Maisonneuve, lieutenant de vaisseau, second.

De Charitte, Dumalle, enseignes de vaisseau.

Talma, élève de première classe.

Laure, chirurgien de deuxième classe; Sivan, *idem* de troisième.

Steinham, commissaire.

Bombarde le Vulcain.

MM. Lefrotter, commandant.

Rataillot, lieutenant de vaisseau, second.

Devoulx, de Rosière, enseignes de vaisseau.

Azan, élève de première classe.

Villon, chirurgien de deuxième classe; Comeiras, *idem* de troisième.

des plaintes des mourants et de l'ardeur sympathique de ceux qui combattent.

A deux heures trente-cinq minutes, le signal descendit majestueusement le long de sa drisse. Au même moment des pavillons nationaux furent hissés aux trois mâts, au beaupré et à la corne des navires; un nuage de fumée enveloppa les trois frégates, un puissant cri de vive le roi! précéda d'une seconde l'imposante détonation de cent pièces de canon tirant de volée, et le fort reçut une grêle de boulets.

La guerre était commencée.

Les Mexicains ripostèrent promptement; les couleurs de la république furent déployées sur la tour du Cavalier; le fort disparut tout à coup sous une épaisse fumée; toute l'artillerie fit feu à la fois; le fort de la Conception lui-même, bien que situé à l'ouest de la ville, à grande distance, envoya quelques volées.

Les frégates répondirent avec vivacité; les pièces étaient servies avec une promptitude extraordinaire; les bombardes commencèrent bientôt à envoyer des projectiles à l'ennemi; en quelques minutes le feu devint général¹. On était aveuglé par la fumée, au milieu de laquelle les frégates étaient perdues; la brise, un peu paresseuse, la laissait stationner autour des mâts et des flancs des navires; il était important de la laisser s'élever un peu afin de pouvoir rectifier le pointage des pièces. L'amiral en donna l'ordre

¹ Les officiers des compagnies d'artillerie forcèrent l'ordre de l'amiral qui les retenait dans le faux pont, et montèrent dans la batterie pour voir le combat et remplacer ceux qui succomberaient.

à plusieurs reprises, mais il n'était pas facile de calmer l'ardeur de nos canoniers, et ce ne fut pas sans difficulté que l'on obtint d'eux de se reposer quelques instants¹.

Chaque boulet ennemi qui portait sur les frégates était accueilli au cri de vive le roi ! Ce même cri, poussé avec enthousiasme, étouffait les plaintes des blessés ou servait d'oraison funèbre aux morts. Ces derniers cas furent heureusement très-rares ; la fumée cachait les frégates aux Mexicains, qui en étaient réduits à tirer d'après leur premier pointage sans pouvoir le rectifier ; la plupart des boulets ennemis se perdaient dans la ceinture de roches qui entoure la Gallega ; d'autres, dépassant les frégates, tombaient dans la mer en soulevant une trombe d'eau ; toutefois, les trois frégates peuvent montrer encore de glorieuses cicatrices.

Le combat durait depuis une heure, la *Créole* échangeait de fréquentes canonnades avec la batterie du N. O. (batterie Rincon), et presque tous les boulets de la corvette avaient porté dans les parapets, mais l'inégalité du fond rendait la manœuvre fort difficile et pourrait peut-être la paralyser (déjà la *Créole* avait touché légèrement sur un banc de sable), le commandant demanda par signaux à l'amiral de prendre une part plus active au combat, ce qui lui fut accordé : aussitôt la *Créole* vint à son

¹ Un exemple pourra faire connaître quel entraînement les marins apportent au combat ; la chaleur, déjà très-forte, était plus que doublée par le feu des canons ; on avait disposé des bailles d'eau et de vin pour que les combattants pussent se rafraîchir, et malgré l'invitation de leurs officiers, plusieurs chefs de pièces ne voulurent pas quitter leur poste.

nouveau poste en passant entre la pointe de la Gallega et la Galleguilla¹, un feu bien nourri partit instantanément de la batterie basse du S. E. (San Miguel) et fut dirigé sur cette corvette, qui y répondit avec acharnement². L'écho répétait le bruit du canon par un roulement sourd et continu semblable à celui du tonnerre ; le vent, qui était devenu plus vif, soulevait les masses compactes de fumée, retenues par les mats et les manœuvres ; avant quatre heures, du dôme de vapeurs qui couvrait la forteresse, s'élança dans les airs une immense colonne de fumée, une détonation terrible couvrit le bruit de la canonnade, la terre trembla à plusieurs lieues à la ronde, tous les regards se dirigèrent sur le fort, c'était le magasin à poudre et le parc à bombes de San Miguel qui sautaient ; une bombe était tombée dedans, plusieurs hommes furent lancés à la mer, blessés grièvement, ou tués. (L'officier qui commandait cette batterie, don Blas Godinez, fut projeté au loin et ne fut pas tué ; il eut le poignet gauche fracassé ainsi que la jambe droite, plusieurs côtes enfoncées et de nombreuses contusions à la tête.)

Le combat ne se ralentit point pour cela ; déjà beaucoup de boulets avaient frappé la coque et le grément des navires, deux matelots étaient morts sur l'*Iphigénie*, la *Gloire* avait eu un homme tué ; plusieurs blessés étaient

¹ La corvette venait de recevoir un boulet de 30, qui, après avoir traversé la préceinte, vint casser un service de table, dans la chambre de S. A. R. ; le grément avait déjà reçu plusieurs boulets.

² L'officier chargé de la défense de la batterie San Miguel a avoué depuis, à quelques-uns de nous, que si la *Créole* avait reçu peu de projectiles, on ne devait l'attribuer qu'à ce qu'il s'était attaché spécialement à faire tirer sur la dunette où se trouvait le commandant.

dans les cales des frégates : vers quatre heures, un boulet de 30 frappa la muraille de la *Néréide*, au point où est le grand taquet, sous le bastingage; le bois vola en éclats; M. de Raime, atteint à la tête, fut abattu, il se releva promptement, voulut continuer son service, la douleur l'en empêcha; conduit à l'infirmerie, il succomba à un épanchement déterminé par sa blessure; M. Henry fut frappé par le même projectile qui parcourut le pont en ricochant, il eut la cuisse cassée; M. Mallet et le chef de timonnerie furent atteints par le même éclat de bois, mais ils en furent quittes pour des contusions graves.

A quatre heures et demie, une bombe ou une volée d'obusiers¹ tomba sur la tour du Cavalier; aussitôt une trombe de feu, de fumée, de pierres, de terre s'éleva dans les airs avec un épouvantable fracas, en s'élargissant au sommet, jusqu'à obscurcir le ciel au-dessus de nos têtes par les cendres qui retombaient; ce nuage sanglant était rempli de débris humains, horribles à apercevoir. Bientôt nous vîmes que le belvédère et une partie de la tour du Cavalier avaient disparu (don Ignacio Labastide, lieutenant-colonel du génie, chargé du commandement de ce point, fut emporté par l'explosion; plusieurs officiers et soixante-dix soldats mexicains partagèrent ce terrible sort), emportant dans les airs les canons et les munitions, avec une partie des défenseurs de la forteresse.

Ce terrible épisode porta le découragement parmi les Mexicains; toutefois, les défenseurs de la forteresse répondaient à nos volées, mais ce n'était plus avec la même vi-

¹ La volée d'obusiers partit de la *Créole*.



EXPLOSION DE LA TOUR DU CAVALIER.

dans les colonnes de fumée qui s'élevaient de
 de ... grand aspect, sous le commandement de
 M. de Roche, atteint à ... fut atteint, il se
 précipitant, voulut continuer son service, la décharge
 l'en empêchant, conduisit à l'infirmerie, il succomba à un
 épanchement déterminé par sa blessure. M. Henry fut
 frappé par le même projectile qui pénétra le plus au
 ricochetter, il eut une jambe cassée; M. Mallet et le chef de
 timonerie furent atteints par le même éclat de bois, mais
 ils eurent seulement de légères contusions graves.

... d'o-
 bu... du Cavalier; mourut une
 trois... de pierres, de terre s'élevèrent
 les... fracus, en s'élevèrent au
 sommet... obscur le ciel au-dessus de nos têtes
 par... re... la rouge sanglante était
 re... bientôt
 ne... de
 Ca...
 na...
 p...
 se... terrible spect
 er... lions, avec
 u...

... d'obtiens parut de la fumée.



EXPLOSION DE LA TOUR DU CAVALIER.

vacité; par degrés, le feu de l'ennemi se ralentit; ce n'était plus qu'à de rares intervalles que leurs batteries étaient bordées d'une fumée que la brise pouvait enlever complètement, avant qu'une nouvelle décharge se fit entendre¹. A cinq heures la *Néréide* fit signal à la *Gloire* de se préparer à appareiller, le *Météore* recevait en même temps l'ordre de venir remorquer cette frégate; bientôt après, la *Néréide* cessa son feu, l'*Iphigénie*² continuait toujours, bien que criblée de boulets; cette frégate se vengeait des ennuis du blocus et de la terrible fièvre jaune; les bombardes l'assistaient dans cette œuvre de destruction.

Par un singulier hasard, l'explosion de la tour du Cavalier avait respecté le pavillon mexicain, le pan de muraille sur lequel il reposait, était resté debout.

Vers six heures, la nuit étant close, l'amiral se décida à regagner le mouillage de l'Île Verte pour y attendre le jour; il voyait bien que le fort était démantelé, les ravages de notre artillerie étaient visiblement écrits, mais il croyait à

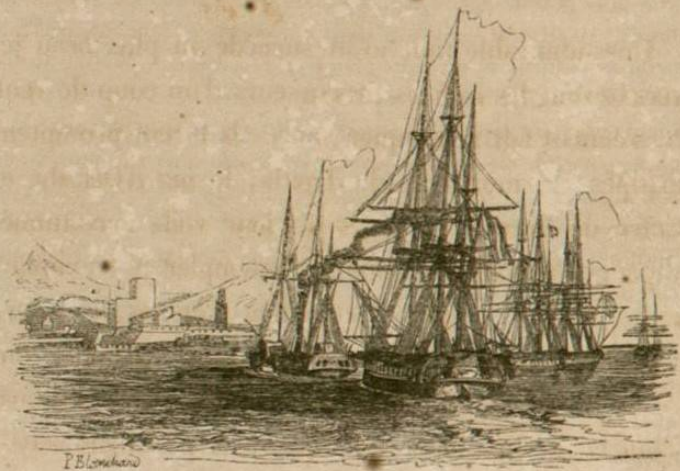
¹ La plus grande partie des munitions de la forteresse avait sauté, comme on avait tout concentré dans son enceinte, pour le cas d'attaque, on ne pouvait espérer que bien peu de secours de la ville. Ce qui porta le plus de découragement dans la forteresse, c'est que le général Gaona, craignant un débarquement et un assaut en plein jour, avait mis une partie de son infanterie dans le chemin couvert, entre les ouvrages avancés et le corps de la place, beaucoup de soldats furent tués ou blessés par la chute des pierres que nos boulets arrachaient des murailles. Ce fut certainement une des fautes de ce général et l'une des causes de la reddition du fort.

² Quelques jours avant le combat, M. de Parseval était en proie à une fièvre orticaire qui le mettait au désespoir, par la pensée qu'il pourrait être retenu sur son lit au moment des hostilités; heureusement la guérison fut rapide, et ce brave commandant put se trouver à son poste.

l'énergie qu'inspire le désespoir, et il voulait tout préparer pour que l'attaque du lendemain fût décisive malgré l'acharnement de la défense.

La *Néréide* reçut l'ordre d'appareiller, et son équipage infatigable, après quatorze heures de travail, après un combat de quatre heures, se mit joyeusement au cabestan; l'ancre était difficile à arracher du fond pierreux où elle était engagée, les matelots en vinrent à bout; le navire à vapeur le *Phaéton*, qui avait reçu l'ordre de remorquer la frégate amirale, vint prendre ses amarres; aux premiers tours des roues, un des deux grelins se rompit, l'autre, mal amarré, fila; le peu de brise qu'il y avait, poussait la *Néréide* sur les roches, la situation était critique, un seul parti restait à prendre : l'amiral donna l'ordre de mouiller.

La frégate demeura donc sur le champ de bataille en face de l'ennemi; cet incident n'a peut-être pas été sans influence sur la détermination que prirent le lendemain les défenseurs du fort.



CHAPITRE XIII.

Ile Verte.

Une admirable nuit avait succédé au plus beau jour; vers le soir, les indices précurseurs d'un coup de vent de N. s'étaient fait remarquer, mais ils furent promptement dissipés; la montagne de Tuztla, le pic d'Orizaba et le Cofre de Perote, dégagés de leur voile accoutumé de vapeurs, semblaient vouloir contempler le triomphe des armes françaises; le ciel scintillait d'étoiles; le repos qui régnait sur la mer n'était interrompu, à intervalles mesurés, que par les explosions des mortiers qui continuaient à lancer des bombes; de temps en temps, un globe de feu,